http://larcenciel.be/spip.php?article1413

Êtes-vous prêts à vous dés-économiser ?

- MATIÈRE À PENSER - AVANT PROPOS : UNE TRANSITION DE LA PENSÉE -

Date de mise en ligne : jeudi 15 décembre 2022

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis - Tous droits réservés

**Poursuivant mon exploration des pistes ouvertes par Bruno Latour,
en voici deux, qui ne sont pas actuelles, mais néanmoins très éclairantes pour comprendre dans quelle soupe nous sommes plongés aujourd'hui.**

La première tient à l'épisode Covid. Écrit en juin 2020, *"Etes-vous prêt à vous dés-économiser"* (perdre son caractère économique) évoque une vaste piste de sortie de notre enfermement, non pas celui du Covid, mais un autre, plus insidieux et de beaucoup plus long terme, l'enfermement de tout un chacun dans l'univers économique.

L'autre, plus global, est une réflexion sur l'hypothèse Gaïa de James Lovelock, à l'issue d'une rencontre improbable de Bruno Latour chez ce vieux monsieur de 98 ans, qui vient de mourir à 102 ans.
(Mon article est en préparation)

Voici quelques extraits d'un texte de Bruno Latour écrit le 2 juin 2020, et republié récemment par le Nouvel Obs.

Pour lire le texte complet : https://www.pearltrees.com/michelsim/bruno-latour/id58712365
ou
https://oara.fr/sites/default/files/images/upload/aocmedia.pdf

Il serait bien dommage de perdre trop vite tout le bénéfice de ce que la Covid-19 a révélé d'essentiel. Au milieu du chaos, de la crise mondiale qui vient, des deuils et des souffrances, il y au moins une chose que tout le monde a pu saisir : quelque chose cloche dans l'économie. D'abord, évidemment parce qu'il semble qu'on puisse la suspendre d'un coup ; elle n'apparaît plus comme un mouvement irréversible qui ne doit ni ralentir, ni bien sûr s'arrêter, sous peine de catastrophe. Ensuite, parce que tous les confinés se sont aperçus que les rapports de classe, dont on disait gravement qu'ils avaient été effacés, sont devenus aussi visibles que du temps de Dickens ou de Proudhon : la hiérarchie des valeurs a pris un sérieux coup, ajoutant une nouvelle touche à la célèbre injonction de l'Évangile : « Les premiers (de cordée) seront les derniers et les derniers seront les premiers » (de corvée) (Mt, 19-30)…

(...) c'est le déconfinement qui devient beaucoup plus douloureux ; comme un prisonnier qui aurait bénéficié d'une permission trouverait encore plus insupportable de retrouver la cellule à laquelle il avait fini par s'habituer. On attendait un grand vent de libération, mais il nous enferme à nouveau dans l'inévitable « marche de l'économie », alors que pendant deux mois les explorations du « monde d'après » n'avaient jamais été plus intenses.

Le doute qui s'est introduit pendant la pause est trop profond ; il s'est insinué trop largement ; il a pris trop de monde à la gorge. Que le Président s'entoure d'un conseil d'experts économistes auraient encore paru, peut-être, en janvier, comme un signe rassurant : mais après la Covid-19, cela ne peut que susciter l'effroi : *« Quoi, ils vont encore nous faire le coup de recommencer à saisir toute la situation actuelle comme faisant partie de l'économie ? (...) »*. Mais les économistes sont-ils encore compétents pour saisir la situation comme elle nous est apparue à la lumière de cette suspension imprévue ?

Que l'économie puisse apparaître comme détachée de l'expérience usuelle des humains, nombreux sont les chercheurs et les activistes qui le savaient, bien sûr, mais la douloureuse expérience de la pandémie, a popularisé ce décalage. (...)

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis

Les humains entretiennent entre eux et avec les choses dans lesquelles ils s'insèrent une multitude de relations qui mobilisent une gamme extraordinairement large de passions, d'affects, de savoir-faire, de techniques et d'inventions. D'ailleurs, la plupart des sociétés humaines n'ont pas de terme unifié pour rendre compte de cette multitude de relations : elles sont coextensives à la vie même. D'ailleurs, la plupart des sociétés humaines n'ont pas de terme unifié pour rendre compte de cette multitude de relations : elles sont coextensives à la vie même. Marcel Mauss depuis cent ans, Marshall Sahlins depuis cinquante, Philippe Descola ou Nastassja Martin aujourd'hui, bref une grande partie de l'anthropologie n'a cessé d'explorer cette piste.

Il se trouve seulement que, dans quelques sociétés récentes, un important travail de ***formatage*** a tenté (mais sans jamais y réussir complètement) de réduire et de simplifier ces relations pour en extraire quelques types de passion, d'affect, de savoir-faire, de technique et d'invention, **et d'en ignorer tous les autres**. Utiliser le terme d'économisation, c'est souligner ce travail de formatage pour éviter de le confondre avec la multitude des relations nécessaires à la continuation de la vie. (...)

Si l'on peut assez facilement compter le nombre de plaques d'acier qui sortent d'un laminoir : un œil électronique et une feuille de calcul y suffiront ; pour calculer la productivité d'une aide-soignante, d'un enseignant ou d'un pompier, il va falloir multiplier les intermédiaires pour rendre leur activité compatible avec un tableau Excel. D'où, d'après Graeber, la multiplication des « jobs à la con ».

Si l'expérience de la pandémie a un sens, c'est de révéler la vitesse à laquelle la notion de productivité dépend des instruments comptables. Oui, c'est vrai, on ne peut pas calculer bien exactement la productivité des enseignants, des infirmières, des femmes au foyer. Quelle conclusion en tirons-nous ? Qu'ils sont improductifs ? Qu'ils méritent d'être mal payés et de se tenir au bas de l'échelle ? Ou que c'est sans importance, parce que ce le problème n'est pas là ? Quel que soit le nom que vous donniez à leur « production », elle est à la fois indispensable et incalculable : eh bien, que d'autres s'arrangent avec cette contradiction : cela veut simplement dire que ces activités appartiennent à un genre d'action inéconomisable. (...)

C'est là, où le choc de la Covid oblige à réfléchir : croire à ce caractère irréversible, (nous sommes bien devenus, après tant de formatage, des gens économisables) c'est comme de croire que les progrès de l'hygiène, des vaccins, et des méthodes antiseptiques nous avaient débarrassé pour toujours des microbes… Ce qui était vrai en janvier 2020, ne l'est peut-être plus en juin 2020. (...)

Ce que la pandémie rend plus intense, ce n'est donc pas simplement un doute sur l'utilité et la productivité d'une multitude de métiers, de biens, de produits et d'entreprises â€" c'est un doute sur la saisie des formes de vie dont chacun a besoin pour subsister par les concepts et les formats venus de l'économie. La productivité â€" son calcul, sa mesure, son intensification â€" est remplacée peu à peu, grâce au virus, par une question toute différente : une question de subsistance. Là est le virage ; là est le doute ; là est le ver dans le fruit : non pas que et comment produire, mais « produire » est-il une bonne façon de se relier au monde ? Pas plus qu'on ne peut continuer de « faire la guerre » au virus en ignorant la multitude des relations de coexistence avec eux, pas plus on ne peut continuer « à produire » en ignorant les relations de subsistance qui rendent possible toute production. Voilà la leçon durable de la pandémie.(...)

Le formatage par l'économisation avait justement pour but, comme d'ailleurs l'asepsie, de multiplier les gestes barrières afin de limiter le nombre d'êtres à prendre en compte, dans tous les sens du mot. Il fallait empêcher la prolifération, obtenir des cultures pures, simplifier les motifs d'agir, seul moyen de rendre les microbes ou les humains, connaissables, calculables et gérables. Ce sont ces barrières, ces barrages, ces digues qui ont commencé à craquer avec la pandémie.

Le nouveau régime climatique, surajouté à la crise sanitaire, fait peser sur toute question de production un doute si fondamental qu'il ne fallait que deux mois de confinement pour en renouveler l'enjeu.

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis

Ce qui n'aurait pas été possible sans la persistance d'une autre crise qui la déborde de toute part. Par une coïncidence qui n'est d'ailleurs pas complètement fortuite, le coronavirus s'est répandu à toute vitesse chez des gens déjà instruits de la menace multiforme qu'une crise de subsistance généralisée faisait peser sur eux. Sans cette deuxième crise, on aurait probablement pris la pandémie comme un grave problème de santé publique, mais pas comme une question existentielle : les confinés se seraient gardés de la contagion, mais ils ne se seraient pas mis à discuter s'il était vraiment utile de produire des avions, de continuer les croisières dans des bateaux géants en forme de porte-conteneurs, ou d'attendre de l'Argentine qu'elle fournisse le soja nécessaire aux porcs bretons. Le nouveau régime climatique, surajouté à la crise sanitaire, fait peser sur toute question de production un doute si fondamental qu'il ne fallait que deux mois de confinement pour en renouveler l'enjeu. D'où l'extension prodigieuse de la question de subsistance.

Si la crise sanitaire a rappelé le rôle des petits métiers, si elle a donné une importance nouvelle aux professions du soin, si elle a rendu encore plus visible les rapports de classe, elle a aussi peu à peu rappelé l'importance des autres participants aux modes de vie, les microbes d'abord, et puis, de fil en aiguille tout ce qu'il faut pour maintenir en état une économie dont on s'imaginait jusqu'ici qu'elle était la totalité de l'expérience et qu'elle allait « reprendre ». Même la journaliste la plus obtuse qui continue à opposer ceux qui se préoccupent du climat et ceux qui veulent « remplir le frigo », ne peut plus ignorer qu'il n'y a rien dans le frigo qui ne dépendent du climat â€" sans oublier les innombrables micro-organismes associés à la fermentation des fromages, des yaourts et des bières…

Une citation du livre de Graeber sur l'origine de la valeur (vieux débat chez les économistes) résume la situation nouvelle.
« Aujourd'hui, si vous évoquez les 'producteurs de richesses', tout le monde pensera que vous voulez parler des capitalistes, certainement pas des travailleurs. » Mais une fois remise en lumière l'importance du travail et du soin, voilà que l'on s'aperçoit très vite que bien d'autres valeurs, et bien d'autres « travailleurs » doivent passer à l'action pour que les humains puissent subsister. Pour capter la nouvelle injustice, il faudrait réécrire la phrase de Graeber : « Aujourd'hui, si vous évoquez les 'producteurs de richesses' tout le monde pensera que vous parlez des capitalistes ou des travailleurs, certainement pas des vivants ».

Sous les capitalistes, les travailleurs, et sous les travailleurs, les vivants. La vieille taupe continue toujours à bien travailler ! L'attention s'est décalée non pas d'un cran, mais de deux. Le centre de gravité s'est décalé lui aussi.[4] D'autres sources de la valeur se sont manifestées. C'est ce monde-là qui apparaît en pleine lumière, refuse absolument d'en rester au statut de « simple ressource » que lui octroie par condescendance l'économie standard, et qui déborde tous les gestes barrières qui devaient les tenir éloignés. C'est très bien de produire, mais encore faut-il subsister ! Quelle étonnante leçon que celle de la pandémie : on croit qu'il est possible d'entrer en guerre avec les virus, alors qu'il va falloir apprendre à vivre avec eux sans trop de dégât pour nous ; on croit qu'il est souhaitable d'effectuer une Reprise Économique, alors qu'il va probablement falloir apprendre à sortir de l'Économie, ce résumé simplifié des formes de vie.

Bruno Latour
Philosophe et sociologue, Professeur émérite au médialab de Sciences Po

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis